

*Ce dimanche nous vous proposons le point de départ de douze **homélie**s vous offrant un ensemble suivi, chacune présentant un aspect capital, fondamental de notre vie chrétienne.*

Il serait bon de les suivre, de les méditer : le temps du Carême et de Pâques nous y invite fortement.

CARÊME

I *« Mets de côté tes occupations inutiles et considère où tu vas et pour quoi faire ?*

Quel est le vrai désir de ton cœur ?

C'était un après-midi d'été, sur la côte basque. Une circulation particulièrement intense. Du sur-place ! Assise devant la maison située sur un coteau surplombant la longue chenille de voitures, ma grand-mère méditait sur ces bouchons interminables.

Et de s'écrier soudain devant nous tous : « *Dites-moi donc : tous ces gens, où vont-ils ? Savent-ils eux-mêmes où ils vont ?* » Un éclat de rire général fut la première et unique réponse !...

Nous sommes en vie, nous sommes en marche : à pied, à vélo, en voiture... nous prenons le train, l'avion... Où allons-nous ? Le savons-nous vraiment nous-mêmes ? Quel est le but de notre vie ? de notre voyage ? Quel **désir** nous habite ? Où désirons-nous aller ?

Si je vais d'ici **là**, c'est parce que j'estime que **là** je serai **mieux** qu'ici. Sans cela, inutile de me déplacer. Dans la vie spirituelle, comme dans toute vie humaine, le désir en nous est le véritable moteur de notre mise en route, de notre marche, le désir est le moteur de nos progrès... Le désir, un désir vérifié, au besoin corrigé, un désir cultivé avec soin et attention, voilà l'essentiel pour qui veut s'épanouir humainement et chrétiennement, c'est-à-dire, selon **l'Évangile**. La **vie des Saints** est une très belle illustration de la place du désir dans le cœur. Posons-nous donc la question : « *Quel est le désir profond qui m'habite ? Que veux-je faire de ma vie ?* »

« *Cesser de désirer, c'est cesser de vivre* » écrivait le célèbre franciscain catalan **Raymond Lull** au XIII^e siècle. C'est que l'homme n'existe en tant qu'homme que par son **désir**.

St Ignace de Loyola reprend sans cesse ce mot **désir** ou désirer. Si nous n'avons pas de désir précis, ayons **le désir de désirer** : **Saint Paul** déjà aimait dire : « *Pour moi, vivre, c'est le Christ.* » Nous savons jusqu'où ce désir a conduit l'Apôtre des Nations. Dans la Basilique St Paul Hors-les-Murs à Rome, c'est avec une très forte émotion que l'on s'agenouille à l'endroit même de son martyr. La petite flamme dite "permanente" (pérenne) se veut le témoin du chemin de ce persécuteur, dont le grand désir n'eut qu'à changer de voie, pour devenir Apôtre du Christ quand il comprit son erreur : Habité d'un grand désir mal orienté, il sut convertir ce désir et le mettre au service de Jésus et de l'Église.

On pourrait multiplier les exemples de ce désir chez les Saints. Ainsi, **Sainte Thérèse d'Avila** qui aimait dire : « *Il importe, beaucoup de ne pas mettre de limite à notre désir.* ».../...

Ainsi, le **Bienheureux Charles de Foucauld** qui disait : « *Je ne conçois par l'amour sans un désir de conformité avec l'être aimé.* »

* * *

Nous entrons en Carême. Et le carême, c'est le résumé, la figure de toute la vie chrétienne. Par le Carême, l'Eglise nous indique, ou nous rappelle, le but de nos existences : à savoir, passer de notre vie à la gloire même de Dieu. Cela se fait pas à pas. C'est une marche sérieuse et combien fertile. Cette marche, orientée vers Dieu qui nous appelle à convertir nos cœurs, pour une joie et une paix toujours plus grandes. Le Carême nous aide à retrouver l'essentiel, à réveiller ce désir en nous.

Pâques est le grand moment de la vie du Christ et par conséquent du chrétien. C'est le **but** de toute vie chrétienne : son **sommet**. Le Carême nous propose la montée vers ce sommet. Comme toute ascension, cette montée vers la mort et la résurrection du Christ a ses exigences. Ici sont rappelés les trois moyens traditionnels que l'on trouve dans toutes les religions : le **jeûne**, la **prière** et l'**aumône**.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, le premier fruit de ce temps de préparation qu'est le Carême est l'**action de grâce** et la **louange**. Dans cette marche, nous privilégions l'accueil de la **Parole de Dieu** dans l'Ecriture Sainte et l'**approche** de nos **frères et sœurs**, surtout les plus fragiles, les plus démunis. Pour mieux fréquenter et accueillir la Parole de Dieu, les moyens ne manquent pas. Pour fréquenter nos frères et sœurs les plus délaissés, sachons nous informer et nous inquiéter de leur sort.

Tous ces jours-ci, 11 février, fête de Notre-Dame de Lourdes, et 18 février, fête de Ste Bernadette Soubirous, journée mondiale de la santé et semaine mondiale des malades peuvent largement nous y aider. Mais là encore, quel désir nous habite en vérité ?

Le temps du Carême est ce temps qui s'offre à nous tous comme une merveilleuse occasion d'accueillir la grâce que Dieu ne cesse de nous offrir. Saint Paul dit aux chrétiens de Corinthe en Grèce : « *C'est maintenant le moment favorable, c'est maintenant le jour du salut !* » (2 Co 6, 1-2)

En imposant les cendres, le prêtre nous dit : « *Convertissez-vous et croyez à l'Evangile.* » L'homme est grand quand il se tourne vers Dieu. L'homme est grand quand il se reconnaît pécheur devant Dieu ? D'où cet appel à la conversion.

Quand nous sommes déterminés à prendre ce chemin et à le poursuivre, notre vrai désir a retrouvé sa place : avec des marques de pénitence proposées par l'Eglise comme le jeûne du Mercredi des Cendres et du Vendredi Saint, avec l'abstinence des vendredis de Carême ; ainsi que toute autre forme de pénitence que chacun peut trouver à l'écoute du Seigneur pour souligner la vérité et le sérieux de son désir. Et déjà se fait sentir la joie profonde, signe de la reconnaissance de notre vocation de fils bien-aimé ou de fille bien-aimée de Dieu.

C'est sur ce chemin modeste mais combien profond et lumineux que ces étapes de Carême se voudraient une aide pratique et fraternelle. Avec si possible, une suite : vos réactions et vos découvertes. Cela permettrait un dialogue riche pour chacun, signe de notre désir de construire ensemble le Corps du Christ, du Christ qui a « *désiré d'un grand désir*, dit-il lui-même, *prendre ce repas avec ses disciples.* » Amen.

Pierre Iratzoquy sj